

"La guerre n'est pas une fatalité que l'on peut accepter ou refuser. La guerre est une vérité qui ne peut être qu'embrassée, appréciée, et élevée au rang d'art. Celui qui maîtrise l'art de la guerre se donne l'avantage inaltérable sur son ennemi.

Un bon général se doit de faire preuve d'inventivité, de courage, de pragmatisme, de rigueur mais surtout, et c'est là sa qualité principale, de fourberie. L'art de la guerre est l'art du mensonge, l'art de tromper l'ennemi pour réduire sa force à néant. L'emploi parfait d'une stratégie basée sur le mensonge à l'ennemi ouvrira la porte vers la véritable finalité de la guerre : vaincre sans combat.

A la guerre, il n'y a aucune place pour l'incertitude. Ne laissez jamais de place à la moindre faiblesse. Le faible part à la bataille et rêve de victoire. Le fort a vaincu avant même la bataille..."

Valhérion referma l'ouvrage avec précaution. Déjà les idéogrammes dansaient sous ses yeux, pulsaient au rythme de la douleur qui éreintait son crâne. Il n'avait pas pu dépasser le troisième paragraphe. Bien que ce fut un progrès au regard de ses pitoyables tentatives des deux jours précédents, c'était une bien maigre consolation. Cela devait bien faire quatre journées qu'il était enfermé dans cette pièce, quatre jours à tenter de repousser les vagues de souffrance qui traversaient sa caboche.

Il ne se souvenait pas de tout ce qui avait précédé cet état. Il avait été le dernier à traverser la porte ouverte par le Prisme de Ghiz...

Le dernier homme sur terre pendant un bref instant, s'amusait-il à penser.

Seul dans cette cave, sous le cœur de sa civilisation déchue, il avait pu éprouver un nouveau silence, une sensation qu'il ne connaîtrait sans doute qu'une fois. Ce fut comme si, hors du temps, il avait senti son monde bloquer sa respiration et braquer son regard sur le dernier de ses fils, un fils qui, comme tous ses frères, allait quitter sa matrice.

Puis il avait traversé, happé par l'énergie magique. Ce fut comme plonger du haut d'une cascade. Son cœur s'arrêta un moment qui avait paru une éternité, pour repartir de plus belle alors que son corps se voyait balayé par un vent gelé.

Une seconde, il s'était senti neuf, issu d'une seconde naissance due à la magie.

Et la douleur l'avait balayé. Troublé, son regard ne lui avait offert qu'un kaléidoscope de gris et de noirs avant qu'il ne sombre tout à fait. Depuis, ses rêves le fuyaient.

L'éveil l'avait trouvé allongé à même le sol, tremblant de tous ses muscles. Il lui avait fallu de longues minutes pour retrouver un semblant de vision, s'adapter à la lumière faible et commencer enfin à assimiler les contours de son environnement. Il ne gisait pas seul, dans son malheur, mais la forme gémissante qui remuait de l'autre côté de la pièce restait sans nom.

Et ce froid...

Ce froid qui l'avait transi dès la première seconde, traversé comme une centaine de lames délicatement acérées. Il s'insinuait partout, repoussait la chaleur des flammes et installait son règne jusque sous les plus épaisses couvertures. Les rares visions que Valhérion avait eu de ses compagnons d'armes les lui faisait apparaître grelottants, expulsant une vapeur dense à chaque souffle.

C'est un nouvel ennemi, moins tangible, plus sournois, implacable. L'acier ne nous sera d'aucune utilité contre lui. Il n'y a pas grand chose que nous puissions faire pour lutter...

Aux murmures qu'il avait toutefois entendu de la bouche de Daerid quand celui-ci le veillait, leur point de chute ne se révélait pas sans trésor. Il n'avait compris que des bribes de ce que lui décrivait l'ancien prêtre devenu soldat. Le voyage les avait mené dans les fondations d'un fortin accroché à la

montagne, dominant une vallée boisée prise dans la poigne de l'hiver.

Bharad a dû se réjouir de cette vision.

Le petit homme jaune était familier de ce genre de paysage, ces hautes montagnes, ces forêts enneigées ou ces plaines où la terre gelée avait la solidité de la roche. L'éclaireur était né et avait grandi dans ce genre de déserts blancs. Il en connaissait les arcanes mieux que n'importe qui d'autre dans la Meute. Les mercenaires n'étaient pourtant pas des novices de ce climat. Ils avaient par le passé mené une longue campagne de près d'une année aux confins sud du Saint-Empire, de longues landes blanches inhabitées, balayées par des vents violents. La rumeur voulait alors que quelques Infidèles s'y fussent dissimulés, mais toutes les recherches de la Meute n'en avait jamais décelé la trace.

Le blizzard permanent les aura sûrement emporté et changé en statue de glace...

Valhérion, comme la plupart de ses compagnons d'armes, gardait un souvenir mitigé de cette mission. De toutes celles qu'ils avaient entrepris pour l'or de la Lumière, c'était la seule durant laquelle les pertes dues à l'environnement avaient été plus lourdes que celles dues à l'ennemi. Le souvenir des doigts et des orteils rendus noirs par le gel, des oreilles décharnées et du travail détaché de Daerid sur ces membres perdus, rendus à la terre, le fit frissonner. Lui-même avait perdu deux phalanges de l'auriculaire et de l'annulaire de la main gauche. Cela avait été si rapide qu'il n'avait rien vu venir : les picotements d'abord, puis la douleur diffuse et enfin, plus rien. Et lorsqu'il avait ôté son gant, il avait fallu amputer la chair prise par le gel, que la nécrose commençait déjà à gagner.

Une blessure parmi tant d'autres, mais la seule que je doive à la lame de l'un de mes frères, s'amusa-t-il en laissant son regard glisser sur sa main mutilée. Peu importe, ce ne sont pas des doigts bien utiles, sauf pour se curer l'oreille, comme dirait le Vieux Loup. Dans le fond, j'ai eu de la chance. D'autres ont perdu un pied, une main, la vie... Moi j'ai juste moins de doigts pour me gratter le cul.

Son rire soudain attira un gémissement de la loque recroquevillée dans le coin opposé de la pièce. La douleur qui fusa dans son crâne le tança longtemps de s'être ainsi laissé aller. Toutefois, malgré la souffrance, la curiosité finit par l'emporter. Il s'extirpa difficilement des couvertures, se découvrant chaudement vêtu de frusques sentant la sueur et la pisse.

Les ombres dessinées par la lampe à huile et les flammes d'un foyer mural se mirent à danser alors que la pièce tanguait brusquement, comme secouée par un géant facétieux. Valhérion faillit perdre l'équilibre et s'étaler de tout son long. Il se rattrapa de justesse au mur, se laissant aller contre la paroi gelée pour soutenir le poids trop inégal de son corps. Tremblantes, ses jambes parvenaient à peine à le porter.

Je suis aussi faible qu'une donzelle après sa nuit de noce.

Il tituba jusqu'à la couche improvisée qui accueillait son compagnon d'infortune. Une odeur de merde fraîche flottait autour du malade, l'embaumant comme un parfum de catin. Valhérion eut un haut-le-coeur, mais seule de la bile lui monta à la gorge. Son estomac persista pourtant à se soulever sans avoir manifestement rien à expulser.

A tâtons, il fouilla dans les couvertures puantes, et dévoila enfin un visage. Les yeux réduits à deux billes blanches au coeur d'un visage ravagé par une barbe naissante, maculée d'immondices et de poussière, le malade gémissait et crachait. Valhérion mit de longues secondes avant de reconnaître Garran. Le sorcier le fixait sans le voir, marmonnant des choses incompréhensibles, mélanges de borborygmes informes et de cris porcins. Soudainement, le corps de Garran s'agita de spasmes violents et ses murmures devinrent hurlements. Ses contorsions brutales repoussèrent Valhérion, qui alla s'échouer cul par dessus tête. Une vague de douleur, née dans la nuque du lieutenant, traversa son crâne comme une flèche. Elle manqua le replonger dans l'inconscience, mais son regard s'obstinait à imprimer les images floues des secousses qui agitaient le sorcier. Trop faible,

Valhérion se révéla incapable d'autre chose que de se redresser et d'appuyer contre un mur. La fraîcheur de la pierre l'accueillit avec la douceur d'une caresse de fouet, mais il ne put s'en détacher. La lumière de la lampe et des flammes avait décrépu, ne laissant que des nuances de gris et de noir. Curieusement, seul le sorcier semblait auréolé d'une étrange lumière, une ombre colorée et incertaine. Ce halo semblait sourdre par tous les pores de la peau de Garran et captivait le regard du lieutenant.

Daerid le trouva ainsi prostré, recroquevillé sur lui-même. Sa silhouette accroupie détacha brutalement Valhérion de la fascinante lueur. La crise du sorcier avait alors connu une décroissance peu flagrante. Bavant et éructant, il restait cabré, muscles tendus dans une position douloureuse, comme si sa couche était semée de clous aiguisés dont il aurait cherché à se soustraire. L'ancien prêtre se contenta d'attraper le menton de Valhérion et d'ausculter rapidement son visage. Les questions qu'il lui posait disparaissaient dans le vrombissement des tempes du lieutenant. Valhérion ne parvint qu'à cligner des yeux, ce qui dut suffire à Daerid car celui-ci le délaissa pour aller prendre connaissance de la santé du sorcier.

Un autre se pencha sur Valhérion, lui flattant sans violence les joues du revers de la main. Un sursaut de conscience gagna prudemment le lieutenant, qui parvint à se concentrer suffisamment sur le visage du nouveau venu. Les mots ne lui parvenaient toujours que déformés. La face grêlée du Vieux Loup n'exprimait qu'une perplexité inquiète, et sa totale incompréhension de la situation. Une gifle un peu plus forte que les autres tira Valhérion de sa catatonie. Ses yeux lui jouaient de nouveau des tours, flouant les images, mais il réussit enfin à retrouver un cheminement de pensée.

— Concentre-toi, gamin, allez. Reprend le contrôle, ne cessait de répéter son mentor.

Tant bien que mal, il parvint à hocher la tête, aux prix d'une douleur fulgurante. Il ressentit enfin le sang qui circulait dans son corps, et semblait se concentrer dans ses tempes.

— Soif... hoqueta-t-il alors que sa carcasse lui renvoyait subitement toutes les informations qu'il avait jusqu'alors délaissé.

Sa gorge le brûlait et gardait le goût acide de la bile. Le froid revint progressivement, endeuillant son corps dans une poigne glacée. Des tremblements incontrôlables le gagnèrent.

Le Vieux Loup s'écarta et sorti de son champ de vision. Il y revint la seconde suivante et l'enveloppa dans une des couvertures puantes où il s'était essayé à la lecture il y a de ce qui lui semblait une année.

— Reste tranquille un instant. Je vais te chercher de quoi apaiser ton gosier, dit lentement le Vieux Loup, comme s'il s'adressait à un enfant attardé.

Il s'éclipsa de nouveau. Daerid s'affairait autour de Garran. Il s'appliquait à le maintenir fermement au sol, combattant les spasmes du sorcier. Valhérion l'observa placer entre les mâchoires de Garran une épaisse lanière de cuir afin qu'il n'avale pas sa langue.

— Daerid... C'est quoi ? lança-t-il d'une voix éraillée. Cette maladie...

L'ancien prêtre se redressa. Il tenait fermement Garran allongé, et lui glissa sous la langue un objet minuscule dont Valhérion ignorait l'identité. Il prit une longue inspiration, passant une main dans sa barbe noire, avant de souffler à voix basse.

— J'en sais rien... Je ne connais rien d'équivalent.

Valhérion laissa sa nuque épouser la pierre, lorgnant les ombres qui joutaient au plafond.

— Tu te remets plus vite que Garran. Tu es conscient et tu peux parler. Décris-moi tes maux.

— Mon crâne est sur le point d'exploser et j'ai autant de forces qu'une jeune fille... Mes yeux me jouent des tours, j'ai l'impression de perdre les couleurs, par instants, mais d'autres apparaissent... (Il laissa échapper un soupir.) Et j'ai froid, merde, j'ai vraiment trop froid, Daerid. Combien de temps ça va durer, d'après toi ?

— Je n'en ai aucune idée. Tout comme je n'ai aucune idée de comment accélérer votre

guérison à tous les deux.

Valhérion fronça les sourcils.

« Tous les deux » ? Il n'y a que le sorcier et moi qui soyons affectés ?

Il en fit part à Daerid, qui lui répondit d'un hochement de tête.

— C'est sans doute du au voyage, même si je ne comprend pas bien comment. Je suis totalement inculte en matière de thaumaturgie. Vous étiez les deux derniers à traverser alors... Peut-être une anomalie...

Valhérion se prêta au jeu des conjectures.

Le sorcier et moi ne sommes pas de la même région, nous n'avons pas le même âge, ne consommons pas d'hallucinogènes... Enfin, je n'en consomme pas... Il ne peut donc n'y avoir qu'une seule solution, une seule chose que nous partageons à coup sûr...

Des mercenaires qui avaient traversé la porte de Ghiz, seuls deux avaient étudié...

— ... la thaumaturgie, lâcha Valhérion.

Daerid accueillit l'hypothèse avec un plissement de regard. Il semblait s'en vouloir de ne pas y avoir pensé de lui-même.

— Une maladie qui n'affecterait que les thaumaturges, souffla le Vieux Loup depuis le seuil de la pièce où il venait de réapparaître. (Il tenait dans les mains un bol fumant qu'il tendit à Valhérion. L'odeur du vin chaud chassa un instant la puanteur de la pièce dans les narines du lieutenant.) Ça expliquerait pourquoi les remèdes classiques n'ont aucun effet. Je croyais pourtant que tes capacités étaient extrêmement réduites, Val.

En l'état, le terme « réduites » était même un compliment au vu des exploits dont était capable Valhérion. Jamais il n'avait réussi à lancer le moindre sortilège, son don le cantonnant à seulement sentir la magie, comme n'importe quel débutant en était capable.

— J'imagine que seul le fait que j'ai un ersatz de don rentre en ligne de compte. Je pense aussi que... (Il laissa son regard errer sur le sorcier qui n'esquissait plus un mouvement, pupille blanche fixée dans le vide.) ... cela à aussi à voir avec la force des maux qui m'atteignent.

Si c'est le cas, je plains franchement le sorcier...

— Comment c'est, au dehors ? questionna-t-il alors qu'aucun des deux hommes ne semblait vouloir poursuivre.

Daerid et le Vieux Loup échangèrent un regard qui indiquait à l'autre de prendre la parole. Ce fut finalement le commandant qui répondit à l'interrogation.

— Glacé. La neige est partout. Quatre jour que nous sommes là et je n'ai pas encore vu un rayon de soleil. (Il secoua longuement la tête.) Je préfère ça que le sort que nous réservaient les paladins, mais j'ai bien peur que nous ayons quitté un enfer pour un autre.

Ce n'est pas dans ses habitudes de faire part aussi facilement de ses sentiments. La situation doit être pire que prévue...

— Nous avons eu de la chance, poursuivit le Vieux Loup en tâtant les briques inégales du mur contre lequel Valhérion s'était appuyé. On aurait pu apparaître en pleine campagne, dans le blizzard, mais ce sont ces foutues pierres que nous avons trouvé à notre arrivée. Ce n'est qu'une ruine, mais ça suffira le temps qu'on trouve notre route.

Notre route ?

— Vers où ?

Le Vieux Loup grimaça, les crevasses sur son visage se plissant et burinant plus encore sa face.

— J'en sais foutrement rien pour le moment. J'ai envoyé Bharad patrouiller avec quelques hommes. Il semble qu'on soit dans une vallée montagneuse. Il y a suffisamment de bois pour tenir, mais Bharad pense que la situation ne changera pas. Je le crois, il connaît la montagne et ce bordel de climat. Je finis même par me demander s'il ne parle pas à la glace elle-même.

Ce qui ne m'étonnerait pas non plus...

La douleur dans les tempes de Valhérion reflua doucement, maintenant qu'il se laissait emporter par la discussion. Les petites gorgées de vin brûlant dont il s'abreuvait apaisaient sa gorge et propageaient une douce chaleur dans ses entrailles.

— Les vivres ?

— C'est là que le bas blesse. Nous n'avons pas eu le temps d'en rassembler assez. Les paladins l'auraient remarqué et se seraient posé des questions. Malgré le rationnement, nous allons bientôt manquer de nourriture. Les patrouilles ont rapporté un peu de gibier, mais ça ne suffira pas à nourrir vingt hommes.

— En somme, soupira Valhérion, nous sommes suspendu aux recherches de Bharad. Lui seul peut nous trouver le chemin qui nous permettra de trouver des terres plus accueillantes.

— C'est bien ça. En attendant, il va falloir que toi et le sorcier vous reposiez si vous voulez pouvoir nous suivre.

Je ne me fais pas de soucis pour mon cas. Par contre...

Le regard qu'il échangea avec Daerid confirma que l'ancien prêtre partageait ses craintes. L'état du sorcier était visiblement très instable, et tant qu'il n'avait pas repris conscience, il était difficilement imaginable de le voir prendre part à quelque déplacement que ce soit.

— Et s'il ne peut pas nous suivre ?

— Alors il aura droit à une mort de soldat, souffla Daerid. Je m'en chargerais.

Vivre par l'épée, mourir par l'épée. C'était une vieille maxime propre aux mercenaires et autres salopards qui composaient la Meute. La seule belle mort pour un homme d'épée était sous la morsure d'une d'entre elles.

Donner la mort à un compagnon d'armes mourant était une pratique courante, presque rituelle, un dernier partage entre ceux qui vivaient en frères, un honneur rendu. Le Vieux Loup respectait cette tradition plus que n'importe quel autre mercenaire, et avait transmis ce respect à sa troupe.

Nous serons nombreux à demander l'honneur d'emmener Garran dans la mort, si cela doit arriver...

Valhérion accueillit le matin suivant avec soulagement. Les nuits étaient longues, bien plus que dans son monde d'origine, à moins que la nausée et la migraine qui l'avaient maintenu dans un demi-sommeil n'ait joué quelque tour à son sens temporel. De nouveaux rêves étranges lui étaient venus dans la nuit ; des paysages sombres, comme voilés, s'étendaient sous ses pieds, des vallées inconnus, des fleuves semblables à d'infinis serpents noirs, des montagnes aux pointes effilés.

Rien de cela n'aurait dû l'inquiéter, si dans ce voyage onirique, il n'avait jamais cessé de sentir des présences, des regards qui s'abritaient dans la pénombre. Cette sensation désagréable n'avait pas disparu avec l'éveil et continuait à le maintenir mal à l'aise. Les images de ses rêves le fuyaient désormais, mais il lui semblait encore sentir indistinctement les prédateurs invisibles qui l'y avaient guetté. Un frisson glacé secoua son corps.

Par la Lumière, voilà que je me laisse effrayer par des rêves désormais...

Malgré tous ses efforts, il ne discerna rien d'autre dans les ténèbres de la chambrée que la forme agitée de Garran.

La nuit ne semble pas lui avoir apporté le regain de santé que nous espérions, contrairement à moi.

En effet, son corps commençait lentement à récupérer ses forces, bien qu'il resta encore fragile et sujet à de nombreuses douleurs embusquées. Ses muscles endoloris répondaient avec lenteur et un manque d'enthousiasme certain.

A peu de choses près, ça ressemble à une gueule de bois monumentale, à ceci près que je ne me

souviens pas de m'être enivré.

Il s'assit au bord de sa couche, jambes tendues, et se massa les tempes un long moment. Ce simple geste le soulagea un peu de la chape de plomb qui pesait encore sur son crâne.

Foutue caboche.

Enfiler une chemise propre lui parut un effort surhumain. Ses compagnons avaient déposé un coffre dans un coin de la pièce, avec ses armes et sa maille. Il choisit un épais b্লাud à dominante noire, qu'il passa par dessus sa chemise, et enfila une paire de bottes molletonnées. Maintenant qu'il avait quitté la chaleur de sa couche, le froid se faisait insidieusement sentir, et l'épais tissu ne put tout à fait le contenir.

Le foyer s'était éteint durant la nuit, mais quelques braises couvaient encore sous la cendre. Valhérion souffla dessus pour les raviver, en vain. Il lui manquait du bois suffisamment sec pour s'enflammer.

Bien que peu à l'aise sur ses jambes, il se sentait vaguement soulagé de retrouver enfin sa mobilité. Son amour-propre se révélait particulièrement touché à l'idée d'avoir passé cinq jours veillé comme une vieille femme mourante, sous les yeux de ses compagnons d'armes.

Il couvrit les quelques pas qui le séparait du sorcier. Le visage défait et mangé par l'invasion d'un maigre mais épineux buisson de barbe, Hawklyn gisait, recroquevillé comme un enfant. Une bave malodorante maculait son menton. Seuls ses grands yeux écarquillés trompaient l'impression paisible du dormeur. Ses pupilles masquée par un voile laiteux le faisait paraître aveugle, alors qu'il fixait un mur de la chambre sans déciller.

Valhérion passa la main devant le visage de Garran. Le sorcier n'eut aucune réaction.

— Je serais bien curieux de savoir où ton esprit s'est planqué...

Aucune réponse ne vint.

Qui sait, tes rêves sont sans doute emplis d'accortes donzelles peu farouches, de vins et de festins... même si quelque chose me dit qu'ils ne diffèrent que peu des miens. On ne le saura peut-être jamais.

Valhérion se redressa. Son manteau était accroché à une vieille paterne branlante, près de la porte. Il l'enfila, malgré le concert de gémissement de ses épaules.

Le couloir qu'il découvrit derrière la porte était plongé dans l'ombre. Un froid glacial s'y était invité, blanchissant la pierre épaisse d'une mince couche de givre. Une lueur lointaine lui permit de se guider vers un escalier. Chaleur et lumière baignaient les marches. Ses genoux et ses mollets tentèrent de protester contre l'ascension, mais il décida de se passer de leurs commentaires.

Il déboucha dans une large salle au plafond haut et aux poutres apparentes. Un escalier en colimaçon permettait vraisemblablement de s'élever vers les contreforts de ce donjon, tandis que celui que venait d'emprunter Valhérion descendait vers les fondations. Deux larges cheminées se faisaient face, taillées à même les murs. Chacune abritait un brasier crépitant d'où s'élevait le fumet inégalable du bois pris par le feu. Coffres, lances et boucliers se succédaient à intervalles réguliers, posés contre les épaisses pierres de taille. La Meute avait visiblement élu cette salle comme nouveau quartier général. Une unique table occupait le centre de la pièce. Sa position parut incongrue à Valhérion, car la salle, haute et spacieuse, aurait pu en accueillir six sans gêner le passage. Aucun banc ne la flanquait.

— On a utilisé le reste comme bois de chauffage, annonça tranquillement le Vieux Loup en remarquant sa présence.

Le commandant était assis au bout de la table, penché au dessus d'un ensemble de parchemins, de livres et de rouleaux de tissu ou de peau souple. La contraction maintenue des muscles de son visage indiquait que ses réflexions ne le menaient pas dans le sens qu'il aurait souhaité. Valhérion connaissait bien cette expression sur les traits de son mentor.

Le vieil homme ne releva pas la tête un instant de son ouvrage, mais désigna un cruchon déposé

devant lui, invitant son lieutenant à se servir.

— Bharad est en patrouille. Il a emmené Kaydric, Mangemot, Caeldan, Khob et Rhyder. Kheld a réquisitionné le reste de la troupe pour la collecte de bois et le contrôle des collets. Hib, Deiwyn et Daerid font l'inventaire de notre position, en compagnie de Bhaumar. Cette vieille bique s'obstine à croire que cette bâtisse peut nous tomber sur la caboche d'un moment à l'autre. Qu'en dis-tu ?

Valhérion se saisit d'un gobelet de terre cuite, laissé libre sur la table. Il huma le contenu de la cruche, et fut surpris de reconnaître l'arôme épicé d'un vin fin des vignes personnelles du Primat. Il ne leur en avait été offert qu'une unique fois, au retour d'une campagne dans les Terres Hérétiques que tous jugeaient irréalisable. La science du Vieux Loup et la discipline de fer de la Meute avaient transformé l'échec probable en victoire retentissante. Ils avaient été accueillis en héros par le Primat en personne. C'était en partie ce qui leur avait valu de finir en avant-dernière ligne au Sanctuaire.

Aucun paladin n'aurait usé des méthodes que nous avons employé. Mais nous, nous sommes sortis victorieux, sourit Valhérion en portant le gobelet à ses lèvres.

La saveur incomparable explosa dans sa bouche, le bouquet du vin assaillant ses papilles avec une rare intensité. Un vague arôme de miel se mêlait au goût prononcé du raisin noir, réduisant sans peine l'acidité du liquide. Une seule gorgée suffit à faire monter l'alcool à la tête de Valhérion, qui sentit une chaleur nouvelle gagner chacun de ses membres et son esprit s'apaiser.

La Lumière soit louée...

— C'est une putain de piquette, pas vrai ? ironisa le Vieux Loup.

Valhérion s'efforça d'écarter l'air béat qui devait s'afficher sur son visage. Il fronça faussement les sourcils.

— Mouais, l'aubergiste de mon village en tirait une meilleure avec la pisse de ses chevaux. (L'officier parcourut la salle du regard.) A première vue, je ne partage pas l'avis de Bhaumar. Ces murs m'ont l'air d'être solides.

— A l'intérieur, c'est cossu. Mais au dehors, le vent et le froid ont salement érodé la pierre. Une des murailles est effondrée, tout comme la grande porte. Ce ne sont plus que des décombres. Bhaumar craint que le donjon ne subisse le même sort.

— Je ne suis pas versé en architecture, mais il me semble pourtant, vu la taille des pierres, qu'il a été bâti pour contrecarrer les éléments.

— Probable. Sauf qu'on ne sait pas depuis combien de temps il est abandonné. Hormis quelques meubles, dont cette rescapée. (Il adressa une tape amicale à la table de bois.) Nous n'avons trouvé aucune trace de présence humaine. Si quelqu'un a un jour habité cet endroit, il l'a quitté en emportant presque tout signe de son passage.

— La présence de ce bastion nous donne tout de même une information capitale, murmura Valhérion tout en sifflant une nouvelle gorgée de vin.

Le Vieux Loup leva lentement la tête, lèvres pincées. Il attendait visiblement que son officier poursuive.

— Nous ne sommes pas les seuls êtres intelligents. Des hommes ont construits ces murs.

Une moue dubitative ourla les lèvres du commandant. Il se redressa et croisa les bras sur son plastron de fer.

— Possible, mais pas certain, maugréa le vieil homme. Nous ne savons rien de qui ils étaient, de ce à quoi ils ressemblaient, ni de la raison pour laquelle ils ont quitté cette position. Je ne partage pas ton optimisme, Valhérion. Nous ne connaissons rien de ce monde et de ses menaces. Personne, si tant est que nous rencontrions une quelconque peuplade sur notre route, personne ne nous accueillera à bras ouvert. Nous sommes étranger à ce monde.

— C'est maintenant que la vraie lutte commence, alors. Celle pour la survie.

Le Vieux Loup hocha sombrement du chef. Son expression renfrognée élargissait les cratères qui

maculaient son visage.

— Bah, finit-il par lâcher. N'y pensons pas pour le moment. Viens, jette un coup d'oeil à cette carte qu'a tracé Bharad de ses premières observations de la vallée, et dis-moi ce que tu en penses.

Tracée à la mince charbonneuse sur un rouleau de vélin, la carte se révélait sommaire. Bharad avait indiqué les dépressions, le cours des ruisseaux et les possibles cols qu'il leur serait possible de passer. Ses annotations en patte de mouche donnaient à l'ensemble un caractère plus brouillon qu'autre chose. Valhériion mit quelques minutes à déchiffrer la carte et à se représenter mentalement la région alentour.

— Étonnant, finit-il par murmurer. Toute la vallée semble entourée de contreforts montagneux. Il n'y a qu'une unique route, qui suit le cours d'une rivière, vers l'ouest.

Si j'en crois Bharad, il n'y a aucun autre col, seulement la montagne... et aucune autre trace que la vallée ait été habitée, pas même les fondations d'une ferme.

— Cette position est perdue là, dans cette vallée, sans aucun village à proximité pour l'approvisionner. A quoi pouvaient bien la dévouer ses constructeurs ?

— Cherche un peu, souffla le Vieux Loup après avoir longuement fait tourner une gorgée de vin dans sa bouche pour en magnifier le bouquet. Il n'y a qu'une seule explication plausible.

Valhériion fronça les sourcils. Sa migraine se rappelait déjà à son bon souvenir, frappant par vague contre ses tempes. Toutefois, le vin et l'impression d'enfin redevenir actif le grisèrent assez pour qu'il en fasse abstraction.

Le fortin ne défend pas la vallée... donc la vallée défend le fortin. Oui, ça ne peut être que ça.

— Ceux qui ont construit cet endroit savaient ce qu'il pouvait abriter. Ils avaient connaissance du portail et de son pouvoir, soumit-il à son mentor.

Les lèvres du Vieux Loup s'étirèrent en un rictus proche d'un sourire.

— J'en suis arrivé à la même conclusion. Tu ne l'as pas encore vue, mais l'architecture de la salle par laquelle nous avons pénétré dans ce monde est plus qu'étrange. De la pierre noire comme l'onyx, luisante, sans aucun interstice. Les murs semblent faits d'un seul bloc. Tout ça pue la sorcellerie, Val.

— Ce qui ne constitue pas une grande surprise en soit, ironisa Valhériion. Nous avons donc affaire à une civilisation avancée, maîtrisant des arts thaumaturgiques de grande puissance, mais qui a mystérieusement vidé les lieux. Rien d'insurmontable pour le moment, j'imagine.

— Seul l'avenir nous le dira.

Valhériion étudia de nouveau la carte de Bharad, suivant du doigt l'unique route qui s'offrait à eux.

— Je crois que nous n'avons pas d'autre choix. Il nous faut suivre cette route, vers l'ouest, autant que nous le pouvons. Dans combien de jours partirons-nous, commandant ?

Le vieil homme sembla peser le pour et le contre, mais lorsqu'il s'exprima, Valhériion savait que sa décision était prise depuis bien avant leur discussion.

— Demain, au matin. J'ai chargé les hommes de rassembler autant de bois que nous pourrons en porter et des vivres en quantité. Notre régime sera frugal, mais nous aurons suffisamment de viande cuite pour cinq jours. Passé ce délai, il nous faudra de nouveau chasser.

— Et l'eau ?

— Il y a de la neige partout au dehors. Il nous suffira de la faire chauffer. As-tu déjà oublié ce passage, mon garçon ? *“Un général avisé prendra ce que la nature lui offre, et réduira d'autant ses besoins en logistique.”*

— Hm, en effet. Au moins, avec ce procédé, nous ne manquerons pas de pouvoir éteindre notre soif.

— Je me fais plus d'inquiétudes au sujet de notre sorcier que de nos réserves d'eau. Si nous devons rencontrer les vestiges d'une civilisation de thaumaturge, je préférerais l'avoir avec nous

plutôt que de devoir laisser son cadavre avec le matériel surnuméraire. Va voir ce qu'on peut tirer de lui et commence à préparer tes bagages. Ne conserve que le strict minimum.

Valhérion salua et s'exécuta. Mais une question lui vint qui le fit revenir en arrière.

— Que se passera-t-il, si nous rencontrons quelqu'un ?

De nouveau une moue songeuse habita le visage du Vieux Loup. Cette question ne lui était visiblement pas étrangère. *C'est même probablement la première qu'il s'est posé*, pensa son lieutenant.

— Ce monde n'est pas le nôtre. Nous ne connaissons encore rien de ses habitants, de leur apparence, de leurs coutumes. Il nous faudra être circonspect, observer. Toutes ces années m'ont appris une chose, Valhérion. La guerre est universelle. Tous les peuples, toutes les cultures, même les plus pacifiques, y sont un jour confrontés. Il y aura toujours de la place pour des mercenaires, des hommes comme nous, qui ne rechignent pas à plonger leur fer dans le cœur d'un homme contre de l'or.

Mais Valhérion sentit une pointe de mélancolie percer derrière ce discours.

— La guerre est notre commerce, d'accord, mais peut-être que ce monde nous offrira mieux. Nous n'étions que des larbins pour la Lumière. Ici, qui peut savoir ce que nous pourrions être, — mendiants... ou seigneurs ?

Il saisit d'une main rassurée la cruche et se resservit de quoi prolonger le goût du vin dans sa bouche.

— Vous aviez un projet, commandant, avant... avant que nous ne venions ici. Y songez-vous toujours ?

Au regard que lui lança le Vieux Loup, Valhérion sut qu'il avait fait mouche. Depuis quelques temps, le vieux commandant songeait à raccrocher ses lames, acheter une maisonnée et quelques esclaves, investir dans un commerce qui lui assurerait une rente jusqu'à ce que ses jours s'épuisent. Il en avait fait part à son officier, le soit précédent l'annonce de l'apparition des Yrthiarques. Le sujet n'avait plus été abordé depuis.

— Je n'en sais rien, mon garçon, souffla le Vieux Loup. Il y a quelques mois, nous étions presque riches, j'aurais pu me retirer sans regrets... Tu m'imagines toujours faire pousser des choux dans un potager ?

— Toujours pas le moins du monde.

— Moi non plus. Ce destin n'est pas pour moi. Je suis un soldat, pas un paysan. Je ne sais pas ce que ce monde nous réserve, mais je sais que je vais mourir ici, l'épée à la main. Je le sens, mon garçon, je le sens dans mes os, dans mon sang, au plus profond de moi-même.

— Une mort honorable, mais ce sont de biens sombres paroles. Vous feriez-vous vieux, commandant ?

Un brusque afflux de sang teinta de pourpre la face grêlée du Vieux Loup.

— Vieux ? Foutredieu, mon garçon, je serais encore capable de te flanquer une raclée d'une seule main en me grattant le cul de l'autre. Et sans verser la moindre goutte de sueur. Je suis le Vieux Loup, mais je ne suis pas un foutu vieillard. Veux-tu que je te l'enfonce dans le crâne à coup de poing ?

Un sourire amusé étira les lèvres de Valhérion. Il avait toujours connu son mentor sous cet aspect d'homme mûr, malgré qu'ils se côtoient depuis plus de dix ans. A l'époque, le Vieux Loup arborait déjà cette tignasse poivre et sel, et ce visage grêlé. Il n'avait pas changé d'une ride. Seuls les événements avaient affecté sa façon de voir le monde.

— Vous y prendriez trop de plaisir. Et j'ai la ferme intuition, moi, que vous serez le dernier d'entre nous debout.

Sur ces mots, il serra le poing et le déposa sur son cœur, droit comme une hallebarde. Le commandant répondit à son salut d'un geste vague, et se replongea dans ses cartes.

Valhérion se détourna pour se mettre en quête de l'état de santé du sorcier.

Les dernières braises avaient rendu l'âme durant son absence. Le froid piquait la peau de Valhérion comme si sa chair était à vif. Pourtant, le sorcier transpirait abondamment. Les couvertures et les haillons trempés qui l'enveloppaient puait la sueur rance.

Les traits de Garran se crispaient en une expression inquiète, mélange de crainte et de douleur anticipée. Ses yeux laiteux sans pupilles fixaient toujours les ténèbres environnantes.

A le voir, on croirait qu'un Yrthiarque va surgir de l'ombre d'un instant à l'autre...

Le sorcier mettait Valhérion mal à l'aise. Les puissantes sensations qu'avaient recelé sa propre maladie l'avaient laissé faible et effrayé, comme un enfant. Partant de l'hypothèse évoquée avec Daerid et du fait que le sorcier était d'un talent bien plus grand que le lieutenant du Vieux Loup, ses maux devaient être d'une ampleur que Valhérion avait bien du mal à imaginer...

Je n'ose imaginer les endroits où son esprit s'est perdu... Que la Lumière te guide, Hawklyn, et qu'elle te ramène parmi nous. Sinon... Trouve la force de revenir.

Le lieutenant du Vieux Loup ne se faisait pourtant pas d'illusions. Demain matin, il se tiendrait sans doute encore ici, au dessus du sorcier, et contemplerait son corps privé de vie.

Usant d'un briquet et d'amadou prélevés dans le coffre, Valhérion ralluma le feu dans l'âtre. Il lutta de longues minutes contre la température infime de la pièce, les doigts gourds. Chacune de ses premières tentatives connut une fin prématurée, quand l'étincelle mourut, étouffée, mais il parvint finalement à en tenir une plus vivace. La couvant de ses mains, il l'aviva tant et si bien qu'elle put faire seule face à la morsure du froid. Sa chaleur semblait bien pâle au regard du gel qui s'insinuait entre les pierres et transformait chaque souffle en vapeur.

Sans quitter ni manteau ni bottes, Valhérion s'allongea sur sa couche et remonta les couvertures. Il se saisit de l'ouvrage qu'il avait délaissé le matin même. Les idéogrammes, si différents des lettres élancées qu'appréciaient les Prélats, n'avaient plus de secrets pour lui. Il n'aurait su dire combien de fois il avait tourné ces pages.

A la fois recueil de philosophie militaire et de stratégie, ces écrits étonnaient l'officier par leur simplicité et leur pragmatisme. Il avait déjà à plusieurs reprises mis en place des idées tactiques et logistiques qui lui étaient venus à la lecture des symboles. Toujours les maximes contenues dans le livre avaient tenus leurs promesses.

Et pourtant, songea-t-il, c'est un ouvrage interdit. Contraire à l'idéologie de la Lumière... Son seul crime est d'avoir été l'oeuvre d'un général incroyant...

Valhérion avait dépensé plus de six mois de solde pour se procurer le manuscrit et six autres encore pour apprendre en secret la signification des idéogrammes, eux aussi interdits.

Il se laissa entraîner dans sa lecture mais très vite, ses maux de tête empirèrent, laissés libre par la fuite de sa légère ivresse passagère. La fatigue s'empara vite de lui, et il sombra dans un sommeil agité de nouveaux fantasmes inquiétants.

Valhérion émergea d'un enfer strident de ténèbres avec la sensation latente qu'une dague ne tarderait plus à passer son fil gelé sur sa gorge. Mais rien ne vint. Seule resta l'inquiétante impression d'une multitude de présences qui lentement s'effaçaient.

Prudemment, il ouvrit les paupières. Une faible luminosité agressa ses yeux, mais il s'y habitua vite. Personne n'était penché au dessus de lui, prêt à l'égorger au moindre geste. Sa poitrine se libéra d'un souffle de soulagement.

Aube des Loups – Chapitre 4

Le livre avait glissé et gisait, à demi-ouvert, au pied de sa couche. Valhérion s'assit lentement, le coeur au bord des lèvres. Ses tempes battaient sourdement à un rythme que n'aurait pas renié un maître de galère. Le froid mordant le surprit et l'obligea à ramener son manteau autour de lui.

Cette satané gueule de bois n'en finira donc jamais, maugréa-t-il pour lui-même.

Du le couloir, d'où filtrait la lumière, provenaient des bruits de voix que le lieutenant identifia rapidement comme celle de ses compagnons d'armes.

Le départ... Par la Lumière, combien de temps ai-je donc dormi ?

Il n'y avait aucun doute à avoir. Les raclements de métal et les voix animées annonçaient le matin, et le voyage à venir.

— Hawklyn ? Marmonna-t-il d'une voix pâteuse en se tournant vers la couche du sorcier.

Dans l'ombre, les yeux laiteux le fixaient sans le voir. Assis sur sa couche, Garran Hawklyn ne bougeait pas, mais son visage avait perdu toute crispation.

Entendant son nom, il tressaillit presque imperceptiblement.